

**Agence Universitaire de la Francophonie
Université de Kinshasa – 12 au 14 septembre 2012**

**« Environnement, économie et développement durable :
le rôle de l'université »**

Projet de communication

**Enseigner ou préparer au développement durable : une
nouvelle mission pour l'université fondée sur un retour
d'expériences**

David Sebag

Docteur à l'Université de Rouen
Laboratoire de Morphodynamique Continentale et Côtière - UMR CNRS 6143
david.sebag@univ-rouen.fr

Gérald Orange

Membre du bureau de la Cidegef
Professeur de Sciences de gestion – Nimec-Université de Rouen
gerald.orange@wanadoo.fr

Robert Le Duff

Secrétaire général de la Cidegef
Professeur émérite en Sciences de gestion – Nimec-Université de Caen
robert.leduff@unicaen.fr

Résumé

La préparation de Rio+20 qui se tiendra au Brésil du 20 au 22 juin 2012 fait apparaître de nouvelles priorités et surtout une nouvelle structure dans l'organisation (voir draft zero¹) avec une priorité donnée à une préparation très démocratique de la Conférence elle-même. Il s'agit d'un progrès considérable par rapport aux précédentes conférences. On lit par exemple : « *L'objectif est de rendre les négociations compréhensibles et d'identifier les différents outils qui permettront aux jeunes de participer activement au processus.* » Une attention toute particulière est portée à la lutte contre la pauvreté. Elle insiste sur « *la nécessité d'une gouvernance mondiale du développement durable qui doit utiliser une approche orientée processus pour intégrer, piloter, assurer la cohérence et faire collaborer ses composantes.* »

Les documents préparatoires précisent :

... Nous décidons d'œuvrer ensemble pour un avenir prospère, sûr et durable pour nos peuples et notre planète ; nous avons néanmoins observé que, malgré les efforts déployés par les gouvernements et acteurs non étatiques dans tous les pays, le développement durable demeure un objectif lointain et il reste des obstacles majeurs et des lacunes systémiques dans l'application des engagements convenus au niveau international ;

¹ Voir [Zero Draft Rio+20 désormais disponible](#)

Enseigner ou préparer au développement durable : une nouvelle mission pour l'université fondée sur un retour d'expériences. David Sebag, Gérald Orange, Robert le DUFF

24/02/2012 page 2/4

nous décidons de soutenir des scientifiques et des ingénieurs et des institutions scientifiques et, d'ingénierie de pays en développement, pour favoriser leurs efforts pour développer des technologies vertes locales et utiliser les connaissances traditionnelles.

Enfin le document met en évidence « *qu'à côté de décisions générales applicables à tous, il convient de se pencher sur des cas particuliers et d'établir un schéma de développement des capacités pour fournir les conseils spécifiques à chaque pays et, le cas échéant, des conseils spécifiques par région et par secteur à tous les pays intéressés et les aider à accéder aux fonds disponibles* ».

Enfin, la préparation met l'accent sur la recherche et sur le rôle que peut et doit jouer la formation. Pour y parvenir l'université est dans l'obligation de transformer sa conception de l'acquisition des connaissances et plus généralement de la diffusion du savoir.

S'il est vrai que le progrès des connaissances s'explique par la spécialisation, voire l'étroitesse, des domaines « scientifiques » auxquels il s'applique, il s'est malheureusement accompagné d'une certaine distanciation d'avec les possibilités de leurs applications au domaine réel ; d'où le besoin ressenti d'une multi, pluri, inter, trans disciplinarité.

Dans un domaine comme celui du développement durable ou soutenable (DD), la complexité des phénomènes dus à la diversité des champs scientifiques et à la multitude des interrelations entre eux, mais aussi à la difficulté de distinguer soigneusement les impacts visés et la diversité des externalités positives et négatives, rend toute interdisciplinarité généralisée impossible et inopérante.

A son tour, la nouveauté du domaine DD n'autorise pas un enseignement qui serait fondé sur des découvertes résolutoires et définitives qui auraient la prétention de supprimer des problèmes souvent mal définis. Toute solution envisagée est en elle-même créatrice de nouveaux problèmes.

Enseigner des connaissances en devenir avec, de plus, un souci d'applicabilité suppose une pédagogie nouvelle qui se rapproche en un certain sens d'un processus de recherche et entraîne une définition nouvelle de l'enseignant-chercheur ; l'étudiant est plus un coproducteur de connaissances et l'enseignant un chercheur de connaissances et d'innovations

De plus, l'une des nouveautés sur le sujet est une forte interdépendance entre le décideur et celui qui bénéficie ou supporte les conséquences des décisions publiques. L'exemple de la pauvreté est révélateur d'un nouveau va et vient entre les deux parties. Le décideur ne peut plus unilatéralement dire qui est pauvre et se contenter de définir et de mesurer théoriquement la pauvreté. Celui qui vit la pauvreté a envie de le dire et c'est ce ressenti qui, par de nouvelles voies à explorer, peut remonter jusqu'à un début de construction théorique qui a permis en l'espèce de distinguer la misère de la pauvreté. et surtout peut-être de redécouvrir des possibilités pragmatiques qui naissent chez les pauvres eux-mêmes et qui ont aussi le mérite de les rendre actifs et responsables.

Qu'on repense aux travaux d'Ivan Illich montrant qu'un pauvre est avant tout celui qui ne peut plus exploiter ses capacités. On peut parler de révolution cybernétique dans laquelle le centre change. L'homme n'est plus le terrain sur lequel s'applique – plus ou moins bien - la théorie. L'homme devient le centre qui par effet de percolation remonte à la théorie. Qu'on repense aux travaux de A. Sen et J. Stiglitz sur le développement humain Une telle approche privilégie le chantier l'observation, le tâtonnement plus que le plan *ex nihilo*, la vérification en continu plus que les résultats définitifs, le contrôle plus que le jugement. Ne peut-on pas privilégier les informations en provenance du terrain plus que la construction *a priori* d'hypothèses ?

Sans chercher la démagogie, les distinctions en termes d'autorité ne sont pas le gage d'une dynamique de recherche. La relation entre le savant et l'apprenant n'est plus fondée sur une certitude pour l'un et une passivité pour l'autre. Ne peut-on imaginer un forum ou une forme adaptée d'agora ? une organisation plus proche de celle d'un commando face à un défi à vaincre que d'une armée structurée sur la base d'une pyramide hiérarchique ? La mission dont le but est clairement fixé et analysé remplace la construction démonstrative qui se termine par le célèbre « cqfd » qui pêche surtout par la non connaissance de ce qu'il fallait justement démontrer.

Enseigner ou préparer au développement durable : une nouvelle mission pour l'université fondée sur un retour d'expériences. David Sebag, Gérald Orange, Robert le DUFF

24/02/2012 page 3/4

Cette remarque ne saurait être généralisée à toute forme de connaissance mais seulement à celle qui nous intéresse ici : l'action en faveur du développement durable. Les disciplines matrices que sont la philosophie et les mathématiques jouent un tout autre rôle. Elles permettent à ceux qui ont les connaissances de découvrir des faits nouveaux là où l'ignorant n'y voit que des informations banales. Elles autorisent aussi la découverte de liens complexes là où l'ignorance ne perçoit que de simples transitivités et des relations de cause à effet. Un exemple remarquable de cette capacité nous est donné par l'ouvrage de J-P Dupuy *Pour un catastrophisme éclairé* : « *Nous connaissons bien les dangers mais persistons dans notre mode de développement contreproductif et délétère. Au pied du mur, nous devons désormais dire ce qui nous tient le plus à cœur ; ou bien la démocratie ou bien le mode industriel de développement* »

Un point de plus de démocratie vaut combien de points de PIB ? Ou encore lorsque sur la base des travaux de Illich et de Bergson, l'auteur affirme que : « *Le problème réside en ceci que les peuples ont beau être informés, ils ne croient pas ce qu'ils savent* ». N'est-ce pas une idée conduisant à modifier le rôle classique donnée à l'information dans le processus de décision ? Information versus croyance. Le besoin d'interdisciplinarité n'est pas un besoin a priori mais naît du constat en cours d'expériences de ce que René Thom appelle une aporie fondatrice.

L'exposé sera complété par la présentation d'une expérience pédagogique appelée « Ecole du terrain ». Il a pour objectif de réaliser une première synthèse de l'expérience des chantiers menés dans le cadre du projet de master international « Sciences de l'environnement, gestion des ressources naturelles et développement durable ». Initié en 2010 grâce au soutien de l'Institut de Recherche pour le Développement, ce projet vise à mettre en place une offre de formation conjointe : au Sud aux universités de Marrakech au Maroc, de Bejaïa en Algérie, de Ngaoundéré au Cameroun et de Franceville au Gabon ; au Nord aux universités de Rouen, de Montpellier et de Rennes 2. L'enjeu de ce diplôme international est de former un contingent de spécialistes de l'impact anthropique sur les écosystèmes afin qu'ils occupent des emplois de cadre dans les pays du Sud. Les deux chantiers qui ont apporté la matière de cette première réflexion se sont déroulés au Gabon (Parc National de La Lopé en février 2011 et en mars 2012) et au Nord Cameroun (Région de Maroua en novembre 2011).

Cette synthèse s'attachera à développer les partis-pris du master mais aussi les retours d'expérience acquis. Après avoir présenté le choix d'une **démarche ascendante de la connaissance**, du terrain vers la théorie, l'article s'attachera successivement à développer **la vocation interdisciplinaire** étendue des sciences de la Vie et de la Terre aux sciences humaines afin de prendre en compte l'appropriation des pratiques proposées (utilisation des sols, gestion des ressources en eau, pratiques de l'écobuage, pratiques de la chasse...) par les populations locales. Ainsi, les étudiants sont-ils sensibilisés à l'ensemble de la chaîne de décision. Toutes les questions scientifiques posées au départ doivent converger vers la conception de pratiques compatibles avec un développement durable. Le texte exposera ensuite les divers moyens recherchés pour **sensibiliser les politiques locaux** et pérenniser le projet en créant un événement institutionnel et/ou médiatique, à travers, par exemple, la signature sur place de conventions ou le tournage de reportages. Un des points clé du master est qu'il constitue **un dispositif souple et évolutif** doté d'un comité de suivi composé de personnes extérieures à la formation. Enfin, l'article exposera les moyens mis en œuvre parvenir à une **intégration humaine** afin que l'expérience de terrain repose sur « le plaisir » de vivre ensemble et d'échanger !

Pour une conclusion

Les chefs de gouvernement se réuniront du 20 au 22 juin 2012 pour RIO +20. Ils ont décidé « *d'œuvrer ensemble pour un avenir prospère, sûr et durable pour nos peuples et notre planète.* » Le symposium de Kinshasa pourra se nourrir des conclusions de ce nouveau sommet

On peut néanmoins dès aujourd'hui imaginer ce que seront les interprétations des uns et des autres. D'aucuns ne manqueront pas de stigmatiser une fois de plus les faibles décisions contraignantes qui en seront issues, d'autres y verrons quelques avancées prometteuses. Les enjeux sont immenses et le dilemme que nous proposait Léon Walras en recherchant une voie étroite entre les libéraux béats et les socialistes brouillons est

Enseigner ou préparer au développement durable : une nouvelle mission pour l'université fondée sur un retour d'expériences. David Sebag, Gérald Orange, Robert le DUFF

24/02/2012 page 4/4

bien à l'œuvre. Les premiers attendent que la nature finisse bien par arranger les choses, sans nous dire quand ni comment et que pour eux le mieux est donc de laisser faire. Les seconds mélangent tout : le social, l'économique, le culturel, le technologique, les uns et les autres et tout le monde, les pauvres et les riches, les anciens pauvres devenus plus pauvres et ceux devenus moins pauvres ou plus riches, le court terme et le long terme, les objectifs et les contraintes. Les premiers ne veulent pas décider et les seconds ne peuvent pas décider. Ce qui compte c'est que Rio + 30, + 40, auront lieu et que le désespoir et la peur seront vaincus et que les échanges d'idées et de connaissances continueront à se produire.

Le rôle de l'université peut devenir important si elle sait évoluer et changer certaines de ses pratiques. Ce rôle s'appuiera sur les masses – et non seulement des élites - qu'elle peut former si on lui en donne les moyens de la faire. Ces étudiants devenus cadres seront les meilleurs ambassadeurs du changement au sein de leurs organisations. Une voie semble possible à explorer c'est celle du catastrophisme éclairé de Dupuy.